

Création | « La valse des météores », de René Bizac

Cinq contes lavables en machine

CRITIQUE

LAURENT ANCION

René Bizac aime décidément les histoires d'eau. Après l'envoûtant « Prince de la pluie », actuellement joué à Liège, sa nouvelle pièce campe dans un salon-lavoir, bâti au Centre culturel Jacques Franck.

Le lavage, comme la pluie, n'est pas le sujet central du drame, mais son moteur : l'eau révèle nos mers intérieures. Ici, elle

soulevra les vagues secrètes de deux personnages, conduits à nous conter cinq fables étranges et à changer d'autant de peaux.

Le lieu est métaphorique : la scénographie de Marcos Vinals Bassols s'éloigne du réalisme, comme la mise en scène de Guy Rombaux. Face à nous, le plateau se découpe en deux moitiés symétriques, contenant chacune quatre lessiveuses, un téléphone, une caméra de surveillance et deux chaises. Des miroirs renforcent le dédoublement de ce

décor intrigant, véritable « boîte à jouer » pour les deux acteurs.

Guy Rombaux exploite à fond l'architecture, mais sa mise en scène inventive nous perdra parfois en chemin. L'écriture de Bizac visite elle-même différents genres : ainsi portée à la scène, elle engendre un autre dédoublement, de sens cette fois. Au départ, nous sommes bel et bien dans une wasserette, face à deux amis qui n'ont pas la même philosophie du lavage. Les machines se muent ensuite en cages d'une prison futuriste, gardée par deux matons. On hume aussi le repas de deux jeunes femmes, au cours duquel on découvre la saisissante histoire de l'homme qui ne crie jamais. A l'arrière, les machines deviennent vaisseliers... On a un peu l'impression d'un exercice de style.

En ligne de mire, lancine une juveuse question : comment vivre ensemble ? En l'occurrence, comment être collègues, frères, fils, amis ou amants, sans se rater comme deux météores ? Laurent Capelluto et Stéphane Fenocchi offrent toute leur sueur à l'incarnation de ces duos en opposition, explorant assez loin leurs possibilités d'acteurs, souquant ferme au flux du texte. Si le déballage de leur linge sale nous laisse souvent sur le carreau, notre goût pour les contes étranges n'en sort pas rétréci. ●

« La valse des météores », de René Bizac, par le Théâtre Intranquille, jusqu'au 10 février au Centre culturel Jacques Franck, 94, ch^e de Waterloo, 1060 Bruxelles. Tél. : 02-538.90.20.